



théâtre de
St.Quentin
en-Yvelines
Scène nationale

saïson 06|07

chanson |

► MERCREDI 22 NOVEMBRE À 20H30

Lounis Aït Menguellet
en concert

01 30 96 99 00 | theatresqy.org |

TEXTES DES CHANSONS ►►



Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines/Scène nationale

Place Georges Pompidou - BP 317 - Montigny-le-Bretonneux 78054 Saint Quentin Yvelines Cedex
Location Tél. 01 30 96 99 00 | Fax : 01 30 96 99 29 | Mail : accueil@tsqy.org | Site theatresqy.org

Dis nous, vieux sage...

Pourquoi le monde s'affole
L'erreur prime le discernement

Où s'arrêtera le fléau
Lors que les hommes s'entretuent

Le ciel même a changé
Ceux qui se souviennent le disent

Dis nous vieux sage
Qu'est-il en train de se créer ?

On voit ce que les siècles ont bâti
Disparaître sans laisser d'empreinte

Au point que du meilleur
Ils nous demandent
de nous détourner

Le mal s'impose et resplendit
Ils l'idolâtrèrent et le magnifient

Dis nous vieux sage

La justice qui prévalait est dévoyée
par l'arbitraire

Demeure t il encore un souffle en elle
Ou n'en survit que le nom

La justice ne saurait régner
Lors que nos gouvernants sont de
ceux qui l'ont oubliée

Dis nous vieux sage...

Le démuné gémi
Comment peut-il affronter la vie

Les nantis l'ignorent
Tous occupés à leur bonheur

Le sage observe
étonné de ce qui survient

Dis nous vieux sage...

Notre désir de beauté s'estompe
La saveur d'antan n'est plus
Amenuisé par l'excès de malheur
Oubliant jusqu'à son chemin
Aujourd'hui que nous le comprenons
Nous ne pouvons qu'en rêver

Dis nous vieux sage...

La force nous a abandonné
Cette force qui aurait changé les cours

Le jeune qui voit
Est démuné de sagesse

Il accorde valeur et importance
à ceux qui le jugent et le trahissent

Dis nous vieux sage...

A chaque purification,
nous nous souillons
La paix venue nous nous entretuons

Comment se faire entendre
Par les délavés de la mémoire

Qui de loin regardent
Et vénèrent qui les méprisent

Dis nous vieux sage...

A MMI

Mon fils, tes études finies,
vers quel but t'ont-elles mené ?
Tout ce que tu as étudié, peiné,
dis-m'en, que je vive ta joie.

Il me répondit :
Mon père, j'ai choisi,
et ma voie m'apparaît tracée.
Mais je viens te demander conseil :
Donne ton avis, aide-moi...

Mon fils, la grâce ne m'a pas touché.
Tu sais que je n'ai pas étudié :
Pour moi la seule chose fut la vie,
et l'usage du crayon m'échappe...

Il me dit :
Ce n'est pas en ce domaine
que je te demande de m'aider.
Ce que j'attends de toi
est à l'image d'un foyer :
Ce foyer que tu diriges...

Le fil de ton allusion m'échappe.
Elle dépasse mon entendement.
Tu peux préciser, mon fils :
Le mot appelle la clarté !...

Je pense à ceux qui nous gouvernent.
Ils sont tous là, que nous voyons :
En quoi sont-ils supérieurs ?
Je m'en sens capable aussi,
et je souhaite bien moi-même
me retrouver l'un d'entre eux !
Et, un jour, si Dieu permet,
je serai par-dessus eux...

Mon fils, cette voie que tu te choisis
est toute tapissée d'épines.
Et si tu y hasardais le pied,
nul ne t'en dégagerais jamais...
Mon père, je ferai le bien.

Je serai source de droit !
Toutes les foules seront derrière moi.
Et, quelque soit le but
que nous voudrions,
nous finirons par l'atteindre...

Si alors, tu faisais ainsi,
c'est que tu manques d'expérience :
Avant que tu n'aies fait surface,
d'autres t'auront dévoré.
et ta trace n'apparaîtrait pas !

Alors montre-moi comment donc,
et indique-moi que faire ?
Et quelle est la voie qu'il faut,
pour que j'atteigne à mon but ?

Mon fils, va, pose ton esprit
et suis des chemins de paix
pour réussir ton avenir...
Le pouvoir n'est pas pour toi :

C'est un fait que, de par le passé,
bien des hommes purs d'intention,
parmi les plus érudits,
se sont un jour redressés
pour nous asseoir une vie possible :
ils parlaient d'une justice limpide
et d'une paix enfin posée,
avec une fleur dans leur main...
Mais alors qu'ils commençaient
à nous définir des jours meilleurs,
survint qui les déracina
et leur souvenir même n'est plus...

Si les grands de ce monde te plaisent,
lorsque tu les auras approchés
tu verras comme tu te trompes !
Lorsque tu parviendras
jusqu'entre-eux,
à supposer qu'ils t'admettent,
tu te sauras abusé.
Ils te dépassent en malice :

A MMI (suite)

Tant qu'ils ont besoin de toi,
ils te laisseront agir
pour te retirer de là
aussitôt que tu auras tout apprêté !

Mon père entends-moi,
que je t'éduque
politiquement :
Change ta mentalité !
La Justice sera une réalité concrète
et le Citoyen ne subira aucun tort !
Avec les bienfaits de la Connaissance,
dont chacun profitera,
nous édifierons main
dans la main ce pays
qui n'attend que nous !
Tout ce qui a été commis
jusqu'à ce jour,
est gommé sous l'effet d'une entente
enfin venue !
Les prédécesseurs, responsables
d'erreurs,
ont fait leur auto-critique
et connaissent avoir
trébuché. L'instruction s'imposera,
pour définir nos Orientations !
Et avec nos Travailleurs
Intellectuels
le Pays parviendra au Bonheur !
C'est de servir le Pays
qui me préoccupe,
et non une chasse
aux bonnes places !
Et je ne causerai du tort à personne
si, dans la foulée de mon entreprise,
je faisais émerger ce Bonheur !
Mais enfin, vois se je me trompe
dans la compréhension
que j'ai des faits.
Et dis-moi, que je comprenne
comment la situation t'apparaît ?...

Alors, mon fils, écoute, que je te dise
ce que, moi, je peux savoir
et comment je vois les faits.
Pardonne mes erreurs possibles :
C'est tout ce que je peux comprendre,
et ne me demande pas l'impossible.
Tu sais : je me tiens loin des ennuis,
et c'est la tranquillité que j'aime.

Mais enfin écoute ces paroles :
Du temps que gouvernaient des rois,
ils tenaient, disaient-ils,
leur pouvoir de Dieu lui-même.
Aujourd'hui, que ceux qui gouvernent
les pays d'autres
sont des hommes du commun,
mortels comme d'autres et toi,
je vais t'expliquer comme ils ont fait.

Et, si tu veux, imite-les
si leur démarche te plaisait...
Ne compte pas sur l'instruction :
Laisse-la de côté !
Elle ne servira en rien ton ascension...
Si, face à l'épreuve,
tu en avais un jour besoin,
tu la trouverais présente.
Mais oublie-la une fois utilisée.
Chasse de ton cœur la pureté
et rejette-en toute l'innocence :
L'instruit qui aurait semé,
s'il était, le pauvre, de bonne foi,
verrait outre sa moisson
emportée par les vents.
L'homme qui serait bon,
s'il était, le pauvre, de bonne foi
se retrouverait bon dernier.
Ce ne sont, mon fils, ni l'instruction
ni la force d'âme,
qui feront de toi un chef !
Commence par assimiler le vice,
qui sert de fondation au monde.
Ce monde dont tu dois savoir
que la trahison le mène !

A MMI (suite)

Fréquente qui te sera utile
et rejette qu loin tout autre :
N'aie rien à voir avec lui !
Précède l'interlocuteur
aux postes-clés
et démetts-l'en, s'il t'y avait précédé :
Si tu ne le gênas pas,
lui te gênerait !
En paroles douces aime-les tous,
même si tu les haïssais :
Garde-toi de sombrer dans l'erreur...

Ne sais pas amer envers le gens :
Utilise des mots mielleux
et tu verras le profil qui t'en viendra.
Tes mains devront caresser,
jamais frapper :
Sers-toi de bras d'autres, pour ça...
Libère-toi de tout engagement
envers Dieu
et ne pardonne à personne :
Départis-toi de toute clémence !
Prémédite les coups à temps
et profite des leçons du passé :
Sois prêt à toute éventualité !
N'accorde aucun crédit au mektoub :
Ce qui sera vraiment gravé
est cela que tu auras
froidement calculé.

Choisis chaque mot de tes discours,
et trouve le mensonge efficace !
Quand tu sais manier le mensonge,
ceux auxquels tu t'adresseras
délaisseront la vérité pour te croire !
C'est au prix de tout cela
que tu parviendras à tes fins,
faute de quoi tu seras devancé !..

C'est à ce prix, mon fils,
que tu t'imposeras au pouvoir !
Si tu te sentais ainsi armé,

mon fils,
toute chose irait par ta main !..
Ceux-là que tu aimes,
gardes-toi de leur faire confiance :
Ceux-là que tu haïs
utiliseront cette amitié contre toi !
Quant à ceux-là que tu crains
invente-leur une guerre
où tu les enverras mourir.
Et lorsqu'ils en reviendront,
cadavres plombés dans leurs caisses,
tu iras porter des fleurs
et à chacun égaie sa tombe...

C'est à ce prix, mon fils...
Lorsqu'il s'en trouvera un, décidé,
qui, faisant l'unanimité de tous,
te surpasse et te porte ombrage,
retrouve tes manches,
tant que tu n'auras pas éliminé !
Tu ne trouveras pas le sommeil
tant que tu ne l'auras pas abattu !
Et tu leur annonceras alors, que :
« Le pauvre, a été entraîné
par un mal mystérieux...
C'est son cœur qui aura lâché...
Et de le voir ainsi mort me peine.
Beaucoup !... »

C'est à ce prix, mon fils...

Quand il y en aura un,
que tu soupçonneras de comprendre,
noie-le sous un excès d'argent
et de tout ce qu'il brûlerait
d'envie d'avoir !
Quand il y en aura un,
que tu soupçonneras de vouloir
exploser, dépêche-lui quelques
hommes de main
qui le ramèneront dans
le droit chemin...

A MMI (suite)

Pour te libérer de tout souci
ne crains pas d'assassiner :
Pour accéder au pouvoir.
Il te faudra avoir
eu des mains rougies !

C'est à ce prix, mon fils...

S'ils sont croyants,
tu auras un chapelet à la main
et tu te rangeras parmi les fidèles.
Tu conduiras leurs prières,
même si, en ton fort intérieur,
tu sais tout cela foutaises :

Dieu s'allie avec les forts !

Même si ton cœur est barbare,
nul n'en saura le secret :
Tu abuseras les vains peuples
qui ne croient qu'en ce qu'ils voient...

C'est à ce prix, mon fils,
que tu t'imposeras au pouvoir !
Si tu es ainsi armé,
mon fils,
chaque chose ira par ta main !...

Affirme-toi, mon fils,
puisque à présent te voilà chef !
Puisque tu es ainsi armé,
mon fils,
chaque chose ira par ta main...

Affirme-toi mon fils...

AYLAM

Kabylie
chéris ton bien, kabylie !
Garde toi de t'en défaire.
Kabylie :
Le soleil brille, le jour est là !

Nous ferons sources de bienfait
même des querelles
qui nous séparent.
Nos origines résonnent
droit dans nos cœurs :
Sois fière de nous, kabylie !
Si nous te perdions,
qu'aurions-nous ?
Avec toi, notre mère,
notre entente va, même sans dire...

*Kabylie,
chéris ton bien, kabylie...*

Certains s'en vont :
d'autres sont là, en leurs places.
D'autres encore sont épuisés,
qui trouvent en nous un soutien.
Et nous voyons tes dignes fils
qui t'offrent leur vie en sacrifice :
Et ton honneur
ils dressent leur taille !

*Kabylie,
chéris ton bien, kabylie...*

Si nous t'abandonnions, nous,
et t'abandonnaient aussi
ceux-là sur qui tu sais compter,
quelle force d'âme nous permettrait
de tenir rang face aux autres ?
Nous sommes fidèles à tes côtés,
étant tiens comme tu es nôtre :
Nous n'existons que par toi,
comme tu n'existes qu'à travers nous !

*Kabylie,
chéris ton bien, kabylie...*

Notre origine, très ancienne,
encore présente,
n'a nul besoin d'être rabâchée.
Reste sereine,
que les temps soient heureux
ou difficiles.
Et ta langue reste,
vivant défi
à ceux qui pensent l'abolir !
Quant à tes enfants,
ils sont l'âme profonde du pays !

CRIS DE CŒURS
(titrintasa)

De mon somme j'entendis l'appel,
un appel qui vibrait en moi...
Je sentis qu'il éveillait
en moi cette envie que j'ai
de jouir de mon bien
et de mon droit.
Et je me réveille,
conscient que de ce jour
j'impose une bonne à ma misère :
C'était, amis, l'appel du pays aimé...

Mon cœur délivra
un soupir pour dire :
- il m'est temps de revoir
ceux pour moi chers
et de prendre soin de mon être,
avant qu'il ne dépérisse.
Le pain, où que j'aïlle, se trouve :
Dans les cieux ou ici, sur terre.
Le temps enduré s'oublie...
C'est mon bonheur de voir venu
ce temps, amis.
Vous qu'appellent nos pensées,
ma joie !

En moi j'attaque toute cicatrice
tracée par ces miens laissés,
désespérés...
Je voue ma vie maintenant,
l'avenir étant incertain.
Et si la vie se refusait
à me faire ma place au soleil,
du moins vivrai-je ma géhenne
entouré de ceux qui m'aiment...
C'est mon bonheur de voir venu...

Comme un fleuve, mon cœur lourd
coule d'abondance :
Ce jour qu'il attendait arrive !
Incapable de patienter
ne serait-ce qu'un temps de plus
et si vous voulez, ensemble allons :
En face de nous, le soleil !..
Et toute chose que nous verrons
nous serait baume bienfaisant...
C'est mon bonheur de voir venu
ce temps, amis.

Fils d'Amazigh
(A mmiss umaziy)

Fils d'Amazigh
Notre soleil s'est levé
Il y a bien longtemps que je ne l'ai vu
Notre tout est enfin arrivé

L'épervier en jaillissant de la monta-
gne
A secoué le feuillage
Il s'est manifesté pour vous réveiller
Il saura prononcer le nom qui éveillera
vos consciences
Il ranimera le mot que vous avez
oublié
Même si tu dors, il t'apparaîtra
A travers tes paupières closes
Et tu les ouvriras quand
il t'interpellera :
Fils d'Amazigh...

Chemine à travers des routes
qui dispensent le savoir
Tout ce que tu contemples
t'observe aussi
Le genêt aux fleurs jaunes,
dans ton champ de vision.
Contribue à embellir
le paysage de ton pays
Et lors de ton passage, il t'accroche
Pour attirer ton attention
et l'entendre te dire :
Fils d'Amazigh...

Figuier et olivier abritent
des trésors de poésie
Ils portent en eux l'esprit
de nos racines
Profite de leurs connaissances
même si chacun a sa propre version
Ils sont indissociable aujourd'hui
comme hier
Quand le rameau d'olivier
se penchera vers toi
Savoure le moment
où il te murmurerà :
Fils d'Amazigh...

Si tu as compris le message,
ouvre les yeux
Regarde sur les côtés,
tu y verras tes frères
et eux aussi te verront
Allez, joignez vos mains
séparées par le temps
Ainsi, aucun obstacle
ne sera insurmontable
Le souffle de la fraternité
viendra vous caresser
Et vous dira d'un ton persuasif :
Enfants d'Amazigh...

NEZRA

Les faits sont là, évidents,
Et vous voyez comme vont les temps.
Si vous deviez vous affirmer,
Faites-le en toute sérénité...
Vous voyez comme vont les temps
et vous savez pourquoi
vous restez cachés !
Et votre nom qui se rappelle,
un jour vous l'exhumerez...

Nous savons que vous voyez,
même si vous faisiez
semblant que non !
Et s'il en restait un qui se souvient,
il démontrera ce qui est
et finira par vous convaincre...

Et s'il vous fallait des preuves,
descellez les dalles des tombes
et questionnez les ossements :
Eux aussi gardent leur mémoire
Ils vous feront vous souvenir...
Nous savons que vous voyez...

Interrogez si vous voulez
l'éternelle terre qui vous porte :
Elle vous dira la vérité,
qui ne date pas d'aujourd'hui,
sans faire appel aux écrits.

Nous savons que vous voyez...

Les fleuves et les forêts,
si vous les visitez, savent,
depuis le temps qu'ils existent,
quelle humanité est leur :
Questionnez-les eux aussi...

Nous savons que vous voyez...

Mes racines, elles, sont bien ancrées,
et tes racines déracinées,
Ton ascendance te fait défaut
et tu cours après qui te rejette
pour te vendre au Premier venu :
Dis-nous donc qui serais-tu ?

Nous savons que vous savez
même si vous faisiez
semblant que non ...

CONFIDENCE

Reste dans mes bras,
et soulage-moi de l'oppression,
toi que j'aime :
Libère-moi de mes tourments,
Toi seule peux m'en défaire,
quand il s'annoncent...

Quand je te prends
entre mes mains,
comme douce tu es !
Et comme j'aime le timbre
de ta voix
Quand je l'entends.
Et si j'étais oppressé,
de cette oppression, tu me libère...

Reste dans mes bras :
Nous voici seuls,
toi et moi,
en secret de tout intrus...
Reste dans mes bras :
Qu'ils parlent, crient
ou se taisent,
que nous importe ?..

Pour moi tu vois,
bien que des yeux, tu n'en aies point...
Pour moi tu souffres
bien qu'en toi
nul cœur ne batte...

Brasseurs de vent

Chaque ère inflige ses sévices
Ils surviennent et se succèdent.
Un malheur nous a t'il été épargné ?
Certains se remémorent
D'autres non.
Mais la tourmente a charrié
Les uns comme les autres.
Qu'advienne le souffle salvateur
Qu'advienne notre rémission.

Charge sur charge
Le fardeau se lètera
Le commun sera précieux
Le droit chemin se révélera sinueux
Une épreuve accomplie
Nous en engendrerons une autre.

Nous compliquons l'aisé
Dès qu'il nous faut voir
Nous baissons les yeux

Ô vous qui disposez du temps
Brasseur de vents
Qui exigez le fruit
Toujours hors saison
Brassez le vent
O vous qui disposez du temps
Vous ne glanez nul fruit
Ne soulagez nul peine
Ne fructifiez que nos tourments

Il surviennent, promettent
Adviennent, omettent
Et disent : ainsi soit il.
Un écheveau démêlé
Ils en intriguent un autre.
Ces bateleurs aiguisés
Harangent la mort

O ceux qui disposent du temps
Brasseurs de vent
Pour votre crépuscule

Quelle couche vous attend
Brassez du vent
O vous qui disposez du temps
Il n'y aura ni couche
Ni rédemption
Vous ne fructifiez
que nos malédictions

Par la mystification et la fourberie
Maîtrisez la horde
Parsemez alors l'intrigue
Maîtrisez la Nation
Combien même la vérité serait Une
Et que chacun se forge la sienne
Mieux vaut alors la facétie
A vos certitudes

Ce qui s'est produit
Façonné de vos mains
Rajoutant à votre avantage
Tout ce qui vous manquait

O vous qui disposez du temps
Brasseurs de vent
Sous quel spectre
Vous apparaît la vérité ?

La Vérité qui paraît
comment la reçoivent Ils ?
Ils la perçoivent menace
Se l'arrogent, la farde
La rajoutent aux mensonges
Déjà existants

Qui souffre de l'arbitraire
l'adopte à première occasion
qui se targue de sagesse
s'en défait à première demande
combien, avec les mots
nous aimons défaire le monde
alors que notre insanité
étonne même les animaux.

Brasseurs de vent (suite)

Tous nous plaignons
la perversité de ce siècle
mais qui veut redresser le monde
commence par se lever

o vous qui disposez du temps
brasseurs de vent
tant de contestataires
pour si peu de bâtisseurs
brassez du vent
o vous qui disposez du temps
enchevêtrés de toute part
vous ne daignez rien démêler
vous ne fructifiez
que nos débâcles passées

nous appréhendons tout
sans discernement
pour ceux à venir
nulle sente aisée
la découvriront tous ainsi
tant l'existence est interminable
Nous ne serons plus de ce monde
Car l'existence de chacun est brève

Lorsque vous leur expliquerez
Ce qui les attend
Ajoutez l'espérance
Ainsi reverront ils

O vous qui disposez du temps
Brasseurs de vent
Vous parodier une histoire
Dont nous ne sommes que figurants
Brassez du vent
O vous qui disposez du temps
Déroulez votre tragédie
Vous l'interprétez à merveille
Mais quelle en sera la chute
Lorsqu'elle prendra fin

ABHERI

Vent qui débordes par-dessus cols,
dis-nous : d'où viens-tu ?

Comment m'ignorerez-vous,
vous qui, fous, croyez en moi
et qui m'avez inventé ?
C'est vous qui m'avez inventé
dans un moment d'oisiveté.
Chacun qui s'égare m'évoque.
Mais je ne peux rien pour vous :
Tout mon pouvoir
me vient de votre savoir !
Par moi-même, je ne peux rien faire
de possible, ni d'impossible !

O vent qui débordes par-dessus cols,
nous avons tous foi en toi !

Tant que vous vous évertuez
à croire encore à moi.
Je vous soupçonnerais,
moi d'avoir une fêlure
dans vos crânes !
Chacun qui croit en moi
se cause du tort à lui-même :
Les sources du mal sont en vous,
qui en couvez les racines.
Chaque nouveauté
qui naît est le fait de votre invention :
Vous la dites, elle vous revient et
ainsi rejoint sa place...

Vent qui débordes par-dessus cols,
orientez-nous vers la clarté !

Vous dormez quand elle éclaire, pour
vous réveiller quand il fait noir :

Vous confondez jusqu'aux saisons !
Chaque fois que vient la lumière,
vous recherchez les ténèbres,
pour redemander la lumière
quand les ténèbres sont devant vous :

Et ce après quoi vous courrez
est peut-être entre vos mains.

Mais vous refusez de le voir...

O vent qui passes par-dessus cols,
tu troubles toutes nos illusions...

Celui qui rêve avoir eu dû et se réveille
démuni, se met à s'en prendre à moi !

Celui qui rêve avoir eu son dû
et se réveille démuni...

Dis-leur - Inasen

A ceux que le vent a emportés
Le vent de panique qui a soufflé
Porte-leur mon message
Dis-leur ceci :

Que la malédiction est partie
Qu'ils peuvent maintenant revenir
Au pays nous avons trouvé un guide
Parmi les hommes rares
qui nous sont restés
Son père est Kabyle des montagnes
Sa mère est Arabe des Chleuh
C'est un vrai dirigeant
Nous n'admettrons de le perdre
A sa venue les brumes se dissipèrent
Au pays, il saura insuffler une âme

Dis-leur, la malédiction est finie
De nos querelles, plus de traces
Dis-leur que nous les attendons
Le pays a besoin de ses enfants

Dis-leur de revenir
Chacun sa place l'attend
Chez-eux, avec les leurs, ils s'uniront
Et se réjouiront avec leurs enfants

Dis-leur, la porte est ouverte
Abattues les palissades
Toutes les voies sont libres
D'étrangers, le pays regorge
toutes les saisons
C'est par milliers qu'ils affluent

Dis-leur de revenir
De l'arbitraire, plus de trace
Le despotisme qu'ils ont connu jadis
L'on n'évoque même pas son nom
Les tyrans d'hier

Et tous les geôliers
Dans le droit chemin, ils sont revenus
Et ont compris leurs vraies missions
L'armée est dans les casernes
Les fusils ne sont plus que rouilles
Ni tueurs, ni tués
Les tordus sont redressés
Nous sommes sortis des ténèbres
Nos infortunes sont effacées
Ceux qui ont pris le maquis
Grâce à Dieu, ils ont revenus
au droit-chemin
Guidés par les bienfaiteurs
Il n'y a plus de chômeurs
Le peuple entier travaille
Nul n'est plus dans la détresse
Sur chaque visage,
la paix est répandue
Le bon grain domine l'ivraie
Les récoltes débordent
Le paysan se remet à travailler sa terre
A vendre et à récolter
Et même les journaux
Ont appris à dire la vérité

Dis-leur, la paix est enfin là
Au printemps, elle a donné
rendez-vous
Tous les vœux sont exaucés
Tout ce dont nous avons
longtemps rêvé

Dis-leur de revenir
S'ils pouvaient voir les villes
La beauté qui les accueillera
Dans chaque rue empruntée
Ils ne verront et humeront
Que la rose et le jasmin
Des filles et des garçons
Main dans la main
Vont ensemble à l'école

Dis-leur - Inasen (suite)

Le kabyle est enseigné
Au même titre que l'arabe
et le français
Chacun l'aime et l'apprend
N'avons-nous par les mêmes
ascendants ?

Dis-leur que ce n'est pas tout
Il y a tant de choses encore
S'ils pouvaient voir les mosquées
De bons musulmans, emplis
Fraternels et tolérants
Acceptant l'Eglise chrétienne
Les Juifs ont repris leurs commerces
Avec eux, nous sommes frères
A Constantine, son pays
Enrico est marchand de luths

Dis-leur qu'à leur arrivée à la capitale,
Avec fleurs et sourires
Ce sont les gouvernants
Qui les accueilleront
Ils verront que tout a changé
Un peuple serein et gai
Ils trouveront bénédiction et sagesse
Combien de lui, ils seront contents
Les cœurs blessés guériront
Neufs, ils en deviendront
Oubliées les affres de l'exil
Des malheurs, ils seront lavés
Ils commenceront une nouvelle vie
sur leur terre, elle s'épanouira

Revenez, si vous ne me croyez
Vous verrez de vos propres yeux
Les fous tels que nous
Ont droit de délirer
Ce que j'ai dit n'est qu'utopie
Utopie de ceux qui rêvent toujours
Nous avons tous ici nos rêves

Ramenez-nous vos rêves, à vous
Apportez-nous vos rêves
Dans l'aire des rêves,
nous les rajouterons
Il y a ceux qui les battront
Du mélange naîtra le discernement
Le battage une fois achevé
Le bon grain sortira de l'ivraie
Je suis mauvais

Je suis donc si mauvais !
Vous, vous êtes si bons
Vous, les destructeurs
Vous mes semblables
Nous sommes donc si mauvais
Bons, sont ceux qui cassent les adages
Et si je ne veux pas dire
Descends, mon Dieu que je monte
Mieux que toi, je sais
Je suis mauvais

Sommes-nous dans un conte de fée ?
Pourtant l'arbitraire se fait battre
Sur les nobles, le silence est tombé
Laisant les dépravés, sasser
Si je ne chante pas les morts
Si je ne me nourris pas de cadavres
Je suis mauvais

De patience
nous nous sommes armés
A notre réveil, tous a changé
Les ignorants, s'enorgueillissent
Les sages adoptent le profil bas
Si je suis des pudiques
Si je pèse mes serments
Du mauvais regard, je suis visé
Je suis mauvais

J'ai trouvé l'aigle blessé
Le corbeau prenait les commandes
J'ai vu pleurer l'abeille

Dis-leur - Inasen (suite)

La guêpe l'a délogée
Si je refuse de quitter ma maison
Si je refuse de m'exiler
Et si à ma terre je m'agrippe
Je suis mauvais

Eux préfèrent les tyrans
toi, tu résistes
Chaque fois que tu vas de l'avant
Ils te relèguent en arrière
Si je compatissais avec les malheureux
Si j'aime ceux les gens honnêtes
Je suis mauvais

De l'injustice, ils ont pris racine
Si elle n'existe, ils la créent
Derrière nos malheurs, nous nous
sommes murés
De ceux qui agressent et se plaignent
Si je suis contre l'injustice
et la corruption
Si de l'envie je suis l'ennemi
Et si je ne dérange la quiétude
des autres
Je suis mauvais

A ceux qui adorent les tombes
Vous y cherchez votre salut
vous portez tout cet intérêt à la mort
Et la vie, vous l'ensevelissez
Si je dédaigne la mort
qu'ils me souhaitent

**J'ai rêvé que j'étais
dans mon pays...**

J'ai rêvé que j'étais dans mon pays
Au réveil, je me suis trouvé en exil
Nous, les enfants de l'Algérie
Aucun coup ne nous est épargné

Si je refuse qu'ils me tuent
Pour qu'ils puissent faire
de moi un bœuf de battage
Je suis mauvais
Si tu portes la malédiction
Alors pour eux, tu es un homme
Si tu fais le lit de l'intrigue
Alors ils t'élèveront
sur l'échelle de la gloire
Si je ne fais flèche de tout bois
Si je refuse d'être un alêne
Et si de la louve, je ne tiens pas
Je suis mauvais

Dieu, viens-nous en aide
Pour les mauvais jours
qui s'annoncent
Sera-t-elle un jour sauvée ?
De ceux qui frappent et
n'intercèdent point
Si je suis du côté du juste
Si j'enrobe mes mots de vérité
Et si je veux que le jour
se lève pour nous
Je suis mauvais

Nos terres sont devenues prisons
On ferme sur nous les portes
Quand nous appelons
Ils disent, s'ils répondent:
Puisque nous sommes là, taisez-vous !
Dors, dors, on a le temps, tu n'as pas la
parole !

La Cause (Ssebba)

Les rêves se mirent à parler :
Nous allons te quitter, sommeil
De ceux aux cœurs purs
Nous allons t'abandonner, sommeil
Pour une période indéterminée
Nous ne supportons plus les nuits
De ceux qui poussent à la violence
Nous ne pouvons endurer des nuits
Peuplées de fer et de feu
La volonté de nuire
Ils habitent jusque dans l'os
Leurs langues sont chargées
de mauvaises intentions
Et leurs propos contiennent du venin

La jeunesse a pris la parole :
Je m'en vais te quitter, maison
Où on a été jusqu'à miner
mon berceau
Je m'en vais te quitter, maison
Où on a remplacé mes langues
par des chaînes
Ma place n'est pas parmi
Ceux qui étouffent les voix de l'enfant
Ma place n'est nullement parmi
Ceux qui ont troqué la vie
contre la mort
La paix les a désertés
La cupidité l'a remplacée
Et ils la distribuent en guise
de nourriture

L'espoir s'est levé pour dire :
Moi aussi, je vais t'abandonner, pays
Ma part du destin s'achève
J'ai déroulé le fil
Dont je suivrai l'aboutissement
Je n'ai plus aucune compassion
Pour ceux qui ont érigé l'adversité
en système
Ceux à qui on a supprimé les entraves
Et qui à présent les recherchent
Dès que je parais
pour qu'ils me voient
Ils se coalisent pour me briser

Je doute qu'un jour
ils puissent comprendre

Le rire s'est exprimé à son tour :
Je disparaîtrai des visages
Et des cœurs où j'avais coutume
de résider
Je m'effacerai des bouches
Où je ne m'incrusterai plus jamais
Je vous laisserai en face des yeux
Dont le regard fait chuter
Je vous fusille du regard
Les joyeux monuments
ne sont plus que souvenirs
Depuis qu'ils ont associé
leurs adversités
Le bon sens n'est plus de mise

La paix demande parole :
Je suis contrainte
de t'abandonner, pays
Pour qui j'ai l'âme en peine
Ils m'aiment en me comparant
à une perdrix
Belle quand je leur sers de festin
Je m'en vais te laisser entre les mains
De ceux qui t'ont ôté toute valeur
Je m'en vais te laisser entre des mains
Qui détruisent sans répit
Je m'en vais te laisser
en leur compagnie
Sois habile, retourne-toi sur eux
Et rend sa majesté au verbe

La sagesse avance ses arguments :
Je vous fais mes adieux, ô sages
Qui ont fait preuve de prémonition
Je m'en vais te laisser terre des aïeux
A des perturbateurs
qui sèment le vent
Aucune logique n'est possible
Avec ceux qui brassent du néant
Aucune logique n'est possible
Je leur ai retiré mon apport
Aucune logique n'est possible
Raccommodée, ils la défont
Et, regrettant, ils suivent mon ombre

ASSEMBLAGES (Tarbaet)

Nous avons chanté les étoiles,
las, elles sont hors de portée
Nous avons chanté la liberté, elle
s'avère aussi loin que les étoiles
Nous ne voyons que le Beau,
même s'il n'existe que dans les rêves.
Ceux qui nous ont aperçus, nous
ont rejoints dans nos rêves.
Jusqu'à en oublier ce dont nous
rêvions ; esprit, il ne te reste
plus que les larmes.

Pensez à la paix
Rétablissez-là avant
qu'elle ne s'évanouisse
Le poids des tracasseries
Vous l'avez porté sur
vos frêles épaules
Vieux sages !
Puisse dans votre jeunesse
Pour nous expliquer
Pourquoi sommes-nous
toujours sous le joug

Si j'entonne un chant
Un poème m'interpellerà
L'esprit attend
L'avènement de la fête du verbe
Chaque sanglot
Sera personnifié par un mot
Mais dès que je commence
Vous dites : il n'est pas encore temps
Combien est agréable la lumière
Les langues vous le diront
Créez l'instant
Où elle sera douce à l'œil
Ce jour-là, vous apprécierez
La situation que vous vivez
Et vous soupirez :
Que de temps perdu

La fraternité que vous n'avez plus
Rangez-là dans vos rêves
Naïfs !
Faites le lit de l'intrus
Offrez-lui une assise
Et il se transformera en gardien
du temple

Sacrifiez-vous pour lui
Profitez d'une joie éphémère
avant de connaître la peine

Avec l'or du silence
Tu achèteras les mots
Choisis l'instant
Et gare à la langue qui fourche
Nous achèterons le mot
A condition d'en estimer la valeur
Ainsi le silence
Deviendra son allié

Pleure tes origines
Pour mieux les évoquer
Le détenteur de la tradition
A été assassiné à ton insi
Songe à l'amnésie
De ceux qui ont oublié la mort
Conserve par écrit
Les récits de tes aïeux
Nous avons préparé le viatique
De la paix qu'on n'a pas su retenir
Depuis qu'ils se l'ont appropriée
Nous réalisons le vide laissé
Nous avons déprécié sa valeur
Et nous en sommes à souhaiter
son retour
Le flot du conflit l'a emportée
C'est lui qui la ramènera

Tout a commencé par un conflit
Ouvrant la voie au pillage
Il faut s'imposer par le fer
Puisqu'il faut détruire
pour reconstruire
Les apprentis-sorciers
Ont choisis le labour
avec un chameau
Ils tracent le bon sillon au départ
Et le détruisent au retour

Apprécie à sa juste valeur
et respecte la vie
Fais en sorte
Qu'elle ait de bons côtés
L'ignorant qui ait fi de l'émulation
On dit de lui : il n'a plus sa part
dans l'existence

LE VIEUX SAGE A DIT

*Le vieux sage sollicité
Que nous révélera t il ?
Que nous a t il révélé.*

*Il dit : ce qui se produit
Même autrement
S'est jadis produit
Rien ne se crée.*

Le ciel, telle une voûte
Recouvre le monde
Et l'observe depuis la création

Il a vu les jours bâtir les siècles
Il a vu ce qui fut
Il voit ce qui est.

Il a vu des Hommes
Tuer des Hommes
Il a vu les erreurs des Hommes
et voit les Hommes persister
dans l'erreur

Ce que le siècle érige
le siècle le défait
ce qui était le bien
devient le mal

ce qui était le mal
devient le bien
la vie tourbillonne
et répartie ses donnes

ils nous disent
après le mélange tout se purifie
mais ne survient
que ce nous ne désirions pas

Justice est mot
Compagnon de l'utopie
Combien la recherche et ne la
Trouve jamais

L'arbitraire est ancestral
Il est à l'origine du monde
Il vit en vous
Nourri de votre peur

Le nécessaire est à plaindre
Qui ne trouve le répit
Les affres le terrassent
Et lui minent sa carcasse

Le nanti est à plaindre
Il possède en excès.
Des biens qu'il détient
En devient aliéné

Le sage est à plaindre
Cerveau tourmenté
Ceux qui le voit
Ne le comprennent pas

Merveilleuse est la beauté
Pour celui qui est jeune
Il l'observe d'un autre regard
Elle attend que mûrisse
La portée du regard
Mais le jeune est ébloui
Et la beauté désespère.

La vieillesse venue
Il part à sa quête
Espérant la revoir
Mais l'espoir est vain

LE VIEUX SAGE A DIT (suite)

Quand la force est présente
La sagesse est absente.
Quand la sagesse est présente
La force s'est départie de nous

Les errements de la jeunesse
Forgent les regrets de la vieillesse
Ceci est, et sera
Et demeure incontournable

Qui a soif de paix
N'en discerne nulle trame
Qui possède la paix
En ignore la valeur

D'eau pure
vous vous lavez
L'eau est souillée
Et pourtant vous voilà purifiés

Vous souillez ceux
Qui vous veulent la pureté
Vous déliez les entraves
de ceux qui cultivent le mal

Pourquoi cherchez vous
à tout comprendre
demeurez donc ainsi
vous êtes comblés

OUMERRI

Ses assassins l'ont surpris :
Ils ont trahi sa confiance,
d'où ce dire resté depuis :
Un kabyle, dès qu'il émerge,
il s'en trouve un qui l'assassine.
Ainsi de Hmed Oumerri,
comme une étoile, disparu...

Chacun affirme être le plus fort :
Ce qui devrait être fait par dix,
lui prétend l'affronter seul !
Nous répugnons au seul mot d'union :
Ainsi de Hmed Oumerri...

La valeur n'est pas à craindre :
Elle n'a que faire de l'arbitraire !
Et quand elle te sollicite ;
inutile d'être prétentieux.
Crains plutôt les êtres vils,
sans courage ni droiture :
Quand ils pérorent à l'excès,
c'est qu'ils ont assis leurs arrières...

Leurs points d'appui nous dépassent,
et leurs règles de jeu nous échappent !
Leurs aires de jeu sont des cités
et leurs pièces des têtes humaines !
S'il leur en tombait cinquante,
Ils en sortent cent de réserve...
S'il leur en tombait cinquante...

Ettes, Ettes (Dors, Dors)

Apportez-moi un rameau.
D'où me le rapporterez-vous ?
De La Mecque.

Quiconque s'en éventera
Somblera dans un sommeil, d'où il ne
s'éveillera pas.

Dors, dors, il n'est pas temps encore
Ce n'est pas ton tour de parole,
Toi qui a perdu le sommeil
Plane vers Damas,
Doux ramier, je te prie,
Ramène le Talisman du sommeil,
Celui dont l'effet est irréprouvable.

Si tu t'éveilles,
A sa seule vue tes yeux se referment.
Dors, dors, il n'est pas temps encore,
Ce n'est pas ton tour de parole,
Toi qui a perdu le sommeil.

Parcours Le Caire de bout en bout,
Oiseau porte leur mon message.

Dis leur : les caisses d'opium
Que vous nous avez envoyées,
Nous les avons reçues.

Dis leur : bannissez toute inquiétude,
Ceux que vous craignez sont tous
endormis.

Dors, dors, il n'est pas temps encore,
Ce n'est pas ton tour de parole.

Ils te bercent jusqu'à t'endormir,
Te couvrent,
Tout ce que tu désires existe
En rêve tout est facile
Refermes les yeux et rendors toi,
De peur que nous te réveillions.

Dors, dors, il n'est pas temps encore,
Ce n'est pas ton tour de parole.

Toi qui a perdu le sommeil,
Tu le retrouveras dans notre pays,
Toi qui as perdu le sommeil.

LATER

Je suis une trace, laissée par qui ?
 Une voie à conduire à terme
 use mes pieds à force de marche :
 Sans fin je tourne et m'en retourne !
 Quand je me vois qui touche au but,
 je me retrouve sur ma trace...
 Rose parée de ton éclat,
 je suis jaloux de ce qu'ils t'aiment !
 Jadis j'ai, comme chacun d'eux,
 su apprécier ton parfum :
 Or voilà que je perds l'envie
 même de te regarder,
 à présent que la seule vue
 d'un bracelet qui ceint une main
 n'évoque en moi qu'en entrave...
 N'en cherchons point la raison, amis :
 Disons seulement que je fais peine...
 Je sui une trace...

Nous vivons un temps qui presse,
 et nous l'entendons qui proteste :
 Pour avoir écouté son appel
 et répercuté ses attentes,
 voilà qu'un jour, avec le temps,
 je me suis trouvé victime
 de cela dont je témoignais.
 Je croyais manier les mots :
 Ce fut le silence qui m'entraîna...
 Je suis une trace...
 Les victimes de l'oppression
 espèrent en des jours meilleurs.
 Qui se défie de la vie
 n'est entendu que de qui rêve.
 Vous entendiez un cœur chargé :
 S'il se taisait, tous l'oublieraient.
 Et je n'aurais de cesse de dire
 jusqu'à ce que tien
 ceux-là qui pleurent...
 Je suis une trace.

TAYRI

J'ai ouvert ce coffret scellé
 depuis le temps que j'étais neune.
 Et le recueil de mes amours
 m'est apparu
 toi que je l'avais déposé :
 Couvert de poussière et délaissé...
 J'ai secoué cette poussière
 qui le couvrait,
 qu'il puisse me reconnaître :
 Il s'inquiétait de savoir
 qui le tirait de son sommeil,
 croyant que ce n'était pas moi !
 Il n'est jusqu'au pages
 qui ne me reconnaissent plus :
 Le livre que j'ai vécu
 m'a oublié !
 Comme si tout son contenu
 ne lui était pas venue de moi !
 Ecrit par une autre main
 et que je n'y fus, moi, pour rien...
 Amour que nous goûtions, en secret,
 aujourd'hui que tous t'admettent,

ils te maquillent
 et le baptisent «Sentiment» !
 Mais ton nom me plaisait, à moi...
 Que de souvenirs nous submergent,
 ô mon cœur, quand nous brûlions
 quand ensemble nous nous consu-
 mions...
 Tes flammes d'alors ne son plus,
 rendues cendres une fois éteintes :
 Emportées par les vents,
 elles me délaissent ;
 ayant entraîné avec elles
 toute ma jeunesse !...
 Il n'est jusqu'aux souvenirs
 qui subsistent
 que ne recouvrent les neiges du
 temps...
 Le chant sensé les épanouir
 aujourd'hui perd ses repères.
 Amour,
 comment ai-je tourné ?
 Observe combien j'ai changé !
 Mais ton visage me restera,
 toi que je t'ai toujours connu...